

*JEUDI 8 décembre 2011*

L'HEBDO  
DE LA  
DIRECTION  
DIOCÉSAIN

# SOMMAIRE

<b>Poème : Philippe Louveau</b>	<b>Page 1</b>
<b>Le Mot de l'Evêque</b>	<b>Page 2</b>
<b>La Note d'Info du SGEC n°62</b>	<b>Pages 3-8</b>
<b>Parole de femme : Edith Stein</b>	<b>Pages 9-10</b>
<b>Contre-culture : Petite mise au point - J. de Guillebon</b>	<b>Page 11</b>
<b>Culture : Henri Charlier</b>	<b>Pages 12-13</b>
<b>Conte : Le Prince Heureux - Oscar Wilde</b>	<b>Pages 14-20</b>
<b>Sous les feux de la rampe</b>	<b>Pages 21-28</b>
<b>Agenda</b>	
<b>Le Saint du jour</b>	<b>Page 29</b>
<b>Dicton</b>	

Articles consultables sur [www.ddec84.org](http://www.ddec84.org) à la rubrique Infos84



# La guerre de Noël

Chesterton avait l'art de dire que Noël était une guerre sans garnison.

« Les cloches qui annoncent la naissance de l'Enfant dans la crèche sonnent comme des coups de canon ».

Ce sens guerrier de Noël a été nigaudement évacué, d'abord par les propres chrétiens, qui l'ont voulu convertir en une fête lendore et ripaillante, oubliant son sens théologique le plus profond, et bien entendu, cet oubli a été exploité par les falsificateurs de la Nativité, qui aiment la multitude chloroformée et pacifiste, naufragée dans un océan au calme plat, à la tranquillité imbécile et shootée à la paix déguisée en Père - parfois Mère - Noël. (Si encore on pouvait dans nos écoles catholiques dire que les pères Noël sont les facteurs du « petit Jésus »...)

« Sérénité », « tranquillité », « paix » sont les mûs qui, comme rengaine lumineuse et vidée de tout sens s'affichent, avec une obstination maniaque, sur toutes les fausses guirlandes des avenues de nos villes et ressemblent à une incantation hypnotique que les falsificateurs de Noël lancent à la foule crétinisée, cependant que ces derniers la célèbrent à leur manière. Et cette manière-là est la même que celle d'Hérode.

Mais la Nativité est une subversion de l'univers ; et toute subversion est un bouleversement des hiérarchies établies. Celui qui l'a historiquement le mieux compris fut Hérode, qui soudainement sentit que les fondations de son palais chancelaient, troublées par la naissance de ce mystérieux rival qui serait venu lui ravir son sceptre ; et il répondit à la provocation avec la colère d'un monarque dépossédé.

Mais la colère d'Hérode est la copie conforme de la colère de cet autre monarque de rang supérieur, celui-là même qui dans la Genèse s'était mu en serpent. Ce monarque profitait de ses possessions avec une tranquillissime délectation : il avait réussi à faire que la créature chérie de son ennemi, à qui avait été concédée la domination de la Création, se souillât avec les appétits les plus sordides et méprisables, se livrant ainsi à la trahison des nobles idéaux qui lui avaient été greffés par la main divine. Et soudain, cette créature-là, avilie par le péché, se transformait en réceptacle divin. Dieu réaffirmait son alliance avec l'homme en adoptant son image, Dieu s'abaissait à visiter et habiter ce nid d'immondices que le serpent croyait avoir perverti pour toujours ! Et pour comble, Il ne le faisait pas de façon figurée, descendant glorieusement et majestueusement du ciel avec une vague apparence anthropomorphique, comme il se fait dans les mythologies païennes, non, Il poussait la provocation jusqu'à être conçu dans les entrailles d'une femme, à se nourrir au sein d'une femme, à se pelotonner, gelé, transi et .../...

désarmé dans le giron d'une femme. La nouvelle alliance de Dieu avec l'homme, qui se scelle sur la Croix, s'origine dans le ventre d'une femme ; et le ventre de la femme se transforme, dès lors, en l'épicentre d'une guerre sans garnison qui naît le jour de Noël et s'achèvera lorsque la tyrannie du diviseur sera anéantie d'un souffle.

*« Mais voici le paradoxe. « Aux derniers jours il viendra des railleurs qui diront : « Où est la promesse de son Avènement ? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création ! » (2P3, 3-4) Sans aller jusqu'à la raillerie, on ne peut que constater la réalité brutale : le péché, la mort, le mensonge et la haine s'étalent toujours avec la même insolence. Pis encore, l'évidence de la foi découvre que l'histoire va en crescendo dans ce mouvement : depuis que le Prince de la vie a débouté la mort, le Prince de ce monde se déchaîne chaque jour plus furieusement. Les derniers temps cachent donc un mystère. C'est le propre de la Liturgie de nous le dévoiler en le réalisant ». (Liturgie de source de Jean Corbon)*

Le Prince de la vie a déjà vaincu la mort ! La bataille est gagnée... mais beaucoup ne le savent pas...

« Je mets une éternelle inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. » (Gn 3, 15)

Chaque fois qu'un enfant est conçu, se renouvelle cette alliance que Dieu scelle avec les hommes ; chaque fois qu'un enfant est conçu chancellent et tremblent les fondations du palais où habite Hérode. Et la guerre qui se déclara la nuit de Noël, quand Dieu osa ravir à son Ennemi un territoire que ce dernier croyait conquis pour toujours, est la même guerre qui continue de sévir devant nos yeux à condition qu'on puisse encore essayer les chassies de la « sérénité », la « tranquillité », « la paix » avec quoi les falsificateurs de Noël prétendent engourdir notre vue.

Hérode continue de célébrer Noël en tuant la descendance de la femme dans ses propres entrailles ; et il se prévaut de lois iniques qui reconduisent son mandat.

La guerre de Noël continue de massacrer des innocents dans nos avortoirs nationaux ; et les cloches qui célèbrent la naissance de Dieu résonnent dans la nuit comme des coups de canon, défiant le pouvoir des ténèbres.

Et de dire avec Novalis, « Que me sert de célébrer Noël si Jésus ne naît pas tous les jours dans mon cœur. »

« L'heure de Jésus est là, et elle demeure, puisqu'en elle, la mort est vaincue et la vie est donnée. » (Jean Corbon)

